

# LA FRANCE RÉPUBLICAINE

## JOURNAL QUOTIDIEN

Directeur politique et rédacteur en chef : M. Eugène VÉRON

**ABONNEMENTS**  
 3 mois 6 fr. 1 an 12 fr. 40 fr.  
 pour Lyon . . . . . 10 fr. 20 fr. 40 fr.  
 — le dépt du Rhône. 11 22 44  
 Hors du département. 13 25 50  
 Etranger. . . . . Le port en sus.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION  
 A LYON  
 3, place des Cordeliers, 3  
 POUR LES ANNONCES, RÉCLAMES ET FAITS DIVERS  
 S'adresser à l'Administration.



Lyon, 16 Octobre 1872

Il faut avouer que si le bon public en arrive à comprendre quelque chose à notre situation politique, ce n'est pas à la presse royaliste qu'il le devra.

Nous sommes en plein gâchis; les ouvriers de la Babel légendaire s'entendent mieux entre eux que nos entrepreneurs de restauration monarchique, et nous serions presque en droit de croire qu'il est plus facile d'escalader le ciel que de relever un trône.

Ce n'est pas seulement la confusion des langues, c'est encore la confusion des idées. C'est à désespérer de jamais sortir de ce chaos de colosses inéptes, d'invectives violentes, d'impudents sophismes, et plutôt que de s'engager à y apporter un peu de lumière, nous aurions parfois bonne envie de jeter notre langue aux bonapartistes.

C'est ainsi que, tombant à l'improviste dans la mare où coassent les grenouilles qui demandent un roi, l'admirable discours de Louis Blanc y a provoqué le plus assourdissant des tapages. On en va juger : « Plaignre le gouvernement et s'incliner devant la loi », a répondu M. Louis Blanc à ceux qui lui demandaient ce qu'il y avait à faire en présence des ordres venus du ministère. « En vérité, M. Louis Blanc est prudent, très-prudent... » s'exclamaient aussitôt nos Batraciens bien pensants. Et il faut voir de quel ton ils prononcent ce mot : prudent !

Ailleurs, on s'en souvient, on avait élu de la difficulté au moyen des réunions privées que la loi autorise. On sait ce qu'il en advint. Les fureurs de la commission de permanence ont défrayé la chronique pendant plusieurs jours, et les feuilles « honnêtes » reproduisant à l'envi de petites notes dans ce goût : « Voyez ces démagogues, quand ils ne violent pas la loi ils la tournent !... »

Auquel entendre? Si les républicains se faisaient, c'est... prudence (lisez courtoisie) de leur part, s'ils parlent, ils se jouent de la loi et agitent le pays !

Le radicalisme est très-acceptable en tant que principe, nous dit hier le Temps, mais Brid'Onison se plaint de la forme. Modérez-vous, modérez-vous ! crie-t-il avec de grands éclats de voix. Patatras ! voici aujourd'hui la Gazette de France qui crible d'épigrammes la trop grande modération de l'auteur de l'Histoire de dix ans. Lisez :

M. Louis Blanc est devenu modéré ! On croirait lire un article du Journal des Débats. M. John Lemoine ne se plaindra pas cette fois que le radicalisme de M. Louis Blanc soit formulé dans un langage trop accentué ; il n'est pas possible d'être plus académique. Quant au fond, c'est le programme même du Journal des Débats : instruction gratuite, laïque et obligatoire ; service obligatoire, gratuit de la justice, abolition de la peine de mort, il ne diffère de M. John Lemoine que sur l'appréciation du rôle que peut encore jouer M. Thiers.

Rien ne montre mieux l'inouïe décadence de l'école démocratique. Autrefois les chefs, qui étaient alors des hommes éminents, avaient en réalité la direction de leur parti ; aujourd'hui il n'y a plus ni chefs, ni direction ; les passions de la masse sont souveraines ; ceux que par un reste d'habitude, on désigne encore du nom de chefs, suivent la foule qui les entraîne, bien loin de la conduire. M. Louis Blanc n'a voulu-t-il pas son impuissance et celle de ses amis à empêcher le soulèvement de la Commune et l'effusion du sang ? Aux hommes politiques ont succédé les avocats : comme M. Gambetta, comme M. Emmanuel Arago, comme M. Jules Favre, comme M. Clémenceau, M. Louis Blanc plaide, sans être convaincu, la cause de la démocratie.

C'est-ce assez réussi ? C'est ce qui est sûr. Sans compter que pour une feuille très-chrétienne la Gazette de France n'est point charitable en faisant si durement sentir à la démocratie la pénurie d'hommes politiques dont elle souffre.

Hélas ! trois fois hélas ! les poètes comme M. de Lorgeil (l'inventeur des vers de quatorze pieds), les économistes à la façon de M. Lucien Brun, les orateurs du genre de M. Chaurand, baron du pape (dit le terreur des pompiers), les philosophes disciples de Notre-Dame de Lourdes compre-

Un mouvement brusque avait échappé à Florestan. Ce nom le poursuivait partout.

— Vous connaissez le comte ? demanda-t-il.

— Nullement. C'est par l'intermédiaire d'un intendant qu'il m'a octroyé permission de giboyer sur ses terres.

— Ah !

— Du reste, le comte habite peu son manoir de Saint-Amand, qui, par contre, est la résidence préférée de la comtesse.

M. de Morlac devint pâle. Il reprit d'un ton dégagé :

— Y réside-t-elle actuellement ?

— Oui. Elle est arrivée hier, m'a-t-on dit. Une admirable beauté, vicomte ! A propos, elle se promène à cheval fort souvent par ici... et si vous courez un peu la forêt, vous la rencontrerez à coup sûr.

Florestan laissa tomber sa tête sur sa poitrine, et Bois-Bourdon, qui l'observait à la dérobée eut un sourire cruel.

Pendant quelques minutes, les deux nouveaux amis chevauchèrent en silence.

— Ceci est Saint-Amand, dit tout-à-coup le marquis.

Du bout de sa cravache, il montra, par dessus la fatale, une masse imposante de tours, de murailles et de donjons.

Le vicomte reçut une commotion en plein cœur. Il arrêta son cheval. Devant lui scintillaient, piqués de feu, les mille vitraux de l'édifice.

— Une vraie forteresse ! balbutia-t-il sans trop savoir ce qu'il disait.

— Et qui a bravement soutenu plus d'un siège, ajouta son interlocuteur.

On tourna bride et Bois-Bourdon entama le panegyrique du château.

— Mais, c'en était fait. M. de Morlac n'écou-  
 tait plus. Sa pensée revenait à Dolores et une âpre mélancolie descendait en lui avec les ombres du crépuscule.

Dès lors, ni les propos épiques de son hôte,

ni le tumulte du retour ne l'égayèrent. Les aboiements des chiens réveillés en sursaut, leurs gambades à l'entour des chevaux hennissants, la flamme claire du foyer, la douce chaleur des sarments qui craquaient dans l'âtre le trouvaient insensible.

Durant le souper, — car en ces temps gargantuesques, un homme bien constitué faisait quatre repas principaux, non compris les collations intermédiaires, durant le souper, dit-sons-nous, Florestan fut taciturne. Vainement Bois-Bourdon redoubla d'entrain, vainement les flacons poudreux se succédèrent, Florestan causa, but, mangea et même se grisa de la façon la plus lugubre du monde.

Son hôte, qui l'examinait du coin de l'œil, délaissa enfin son verre et prit la parole d'un air grave :

— Vicomte, lui dit-il avec une affectueuse simplicité, il ne m'appartient pas de vous questionner, ni de pénétrer malgré vous dans votre vie. Cependant votre attitude me navre et mon amitié s'alarme. D'après quelques phrases qui vous ont échappé ce matin, je crois avoir surpris le secret de vos tristesses. Si je ne m'abuse, l'avenir vous inquiète, et votre situation actuelle n'est pas aussi brillante qu'elle devrait l'être. Eh bien ! mon cher enfant, à cela je vais vous proposer un remède. Je me fais vieux, je n'ai point de parents, point de collatéraux... Restez auprès de moi, je remplacerai de mon mieux le père que vous avez perdu, et, après ma mort, vous trouverez dans mes coffres assez d'argent pour mener, partout où il vous conviendra, le train d'un gentilhomme.

Le cœur du vicomte se fonda. Il se précipita au cou du bon vieillard.

— Ah ! s'écria-t-il, vous êtes bien le plus noble, le plus généreux des hommes ! Tout autre qu'un insensé tel que moi remercie le ciel de lui avoir donné votre amitié précieuse et lui en demanderait rien de plus ! Mais moi, tenez mon cher marquis, je n'ai

même pas la force de vous exprimer ma reconnaissance !

Le vénérable Bois-Bourdon, très-ému en apparence, fit semblant d'essuyer une larme.

— Est-ce à dire que vous me refusez ? demanda-t-il.

— Ami, soupira Florestan, le mal dont je souffre est incurable. Il n'est pas en votre pouvoir, il n'est au pouvoir de personne ici-bas de m'en guérir.

La figure de Bois-Bourdon se fit douce et recueillie. Quoiqu'on, cependant, aurait pu lui arracher son masque débonnaire aurait reculé d'épouvante.

— Ainsi, murmura-t-il, votre découragement ne provient pas des causes que j'ai supposées ?

— Non, mon ami. Ce ne sont pas, croyez-le, les difficultés vulgaires qui m'abattent. Je suis pauvre, je suis obscur... Qu'importe ! vous me mépriserez si je me plaignais au lieu de lutter... Et pourtant... pourtant il n'y a plus en moi ni ambition, ni énergie, ni volonté... Je deviens lâche, Bois-Bourdon... ou plutôt, non, je deviens fou !

Alors, sans désigner autrement la comtesse, M. de Morlac la dépeignit en paroles de flammes et raconta le court roman de ses amours.

Le marquis respira bruyamment.

— Quoi ! c'est là ce mystère effroyable ! s'écria-t-il en reprenant sa gaité. Une femme... Une amoureuse !... Par la sangle, vous m'avez fait peur. J'ai cru un instant qu'il s'agissait de choses sérieuses.

Et il vida son verre.

— Une amoureuse ! répéta le vicomte amèrement. Vous ne m'avez pas compris, Bois-Bourdon... Il faut que cette femme soit à moi ou que je meure...

— Elle sera toute à vous, sarpeju ! et vous ne mourrez pas !

— Elle est placée si haut ! murmura Flo-

restan.

Le marquis haussa les épaules.

— Quel âge avez-vous, vicomte ?

— Trente ans.

— Mes compliments ! Vous avez conservé tard vos illusions juvéniles. Ah ! ça ! bachelier naïf que vous êtes, est-ce qu'il y a des distances en amour ? N'êtes-vous pas jeune, vir, spirituel, bien tourné ? Qu'est-ce qu'une reine exigerait de plus ?

— Mais elle adore son mari !...

— Toutes les femmes adorent leur mari, jusqu'au moment où elles en adorent un autre.

— Ah ! s'écria le vicomte indigné, si j'avais disais son nom...

— Inutile. Je l'ai reconnu à votre description enthousiaste. C'est la comtesse de Thon.

Florestan bondit sur son siège.

— Vous l'avez reconnue !... Et vous prétendez néanmoins...

— Pardieu !

Un éclair brilla dans les yeux de Morlac pour s'éteindre aussitôt. Il cacha entre ses mains son visage pâle.

— Tenez dit-il, caissons d'autre chose.

— Non, de par tous les diables ! exclama Bois-Bourdon dans un accès d'impatience burlesque. Vous avez parlé de mourir, et je ne veux pas, moi, que vous mouriez pour une péronnelle.

Et il se mit à marcher par la chambre avec agitation.

— D'autant plus, reprit-il après un silence, d'autant plus que vous la posséderez quand vous voudrez.

Florestan leva la tête et regarda son hôte comme un individu frappé de démence.

— J'ai dit : quand vous voudrez, accentua celui-ci, c'est-à-dire demain, dans huit jours ou dans un mois, à votre bon plaisir.

M. de Morlac eut un sourire amer.

— Bon ! fit-il, aimez-vous, marquis, rien

de moi, narguez ma folie, vous avez raison...

— Mais je vous parle sérieusement, vicomte.

— Allons donc !

— Si fait, morbleu ! faut-il que je vous le jure sur mon âme et sur mon honneur ?

— Cependant, murmura le vicomte, vous n'êtes pas homme à me conseiller...

— Quoi ?

— Que sais-je !... un acte de violence... ou de brutalité.

— Et donc ! A quoi bon la violence, puisqu'il ne tient qu'à vous de sentir ses bras vous étreindre, ses longues papilles frémir sous vos baisers, ses lèvres accourir d'elles-mêmes au devant de vos vœux...

— Bois-Bourdon !... interrompit Florestan qui frissonna de tout son corps.

Le marquis, en souriant, revint s'asseoir auprès du jeune gentilhomme ; puis, s'accouant sur la nappes :

— Ah ça ! continua-t-il, ça ne va pas à donc jamais dit que vous ressemblez trait pour trait au comte de Thun ?

M. de Morlac eut un soubresaut convulsif ; son œil, démesurément agrandi, s'arrêta effaré sur le sourire cynique de Bois-Bourdon.

— En vérité, continua le marquis, si l'on rasant cette barbe blonde, la comtesse éléméme et serait trouquée...

Florestan était blanc comme un suaire.

— Oh ! prononça-t-il d'une voix qui sifflait entre ses dents serrées, je n'ose vous comprendre !

— Vous me comprenez à merveille, au contraire...

Et le marquis se renversa sur sa chaise en sifflant un air de chasse.

Le vicomte passa sa main sur son front baigné de sueur.

— Voilà une idée infernale, légéva-t-il. Heureusement, elle est impossible à réaliser.

— Bah ! impossible... Voulez-vous me laisser faire ? je me charge de tout.

— Mais moi, tenez mon cher marquis, je n'ai

même pas la force de vous exprimer ma reconnaissance !

Le vénérable Bois-Bourdon, très-ému en apparence, fit semblant d'essuyer une larme.

— Est-ce à dire que vous me refusez ? demanda-t-il.

— Ami, soupira Florestan, le mal dont je souffre est incurable. Il n'est pas en votre pouvoir, il n'est au pouvoir de personne ici-bas de m'en guérir.

La figure de Bois-Bourdon se fit douce et recueillie. Quoiqu'on, cependant, aurait pu lui arracher son masque débonnaire aurait reculé d'épouvante.

— Ainsi, murmura-t-il, votre découragement ne provient pas des causes que j'ai supposées ?

— Non, mon ami. Ce ne sont pas, croyez-le, les difficultés vulgaires qui m'abattent. Je suis pauvre, je suis obscur... Qu'importe ! vous me mépriserez si je me plaignais au lieu de lutter... Et pourtant... pourtant il n'y a plus en moi ni ambition, ni énergie, ni volonté... Je deviens lâche, Bois-Bourdon... ou plutôt, non, je deviens fou !

Alors, sans désigner autrement la comtesse, M. de Morlac la dépeignit en paroles de flammes et raconta le court roman de ses amours.

Le marquis respira bruyamment.

— Quoi ! c'est là ce mystère effroyable ! s'écria-t-il en reprenant sa gaité. Une femme... Une amoureuse !... Par la sangle, vous m'avez fait peur. J'ai cru un instant qu'il s'agissait de choses sérieuses.

Et il vida son verre.

— Une amoureuse ! répéta le vicomte amèrement. Vous ne m'avez pas compris, Bois-Bourdon... Il faut que cette femme soit à moi ou que je meure...

— Elle sera toute à vous, sarpeju ! et vous ne mourrez pas !

— Elle est placée si haut ! murmura Flo-

restan.

Le marquis haussa les épaules.

— Quel âge avez-vous, vicomte ?

— Trente ans.

— Mes compliments ! Vous avez conservé tard vos illusions juvéniles. Ah ! ça ! bachelier naïf que vous êtes, est-ce qu'il y a des distances en amour ? N'êtes-vous pas jeune, vir, spirituel, bien tourné ? Qu'est-ce qu'une reine exigerait de plus ?

— Mais elle adore son mari !...

— Toutes les femmes adorent leur mari, jusqu'au moment où elles en adorent un autre.

— Ah ! s'écria le vicomte indigné, si j'avais disais son nom...

— Inutile. Je l'ai reconnu à votre description enthousiaste. C'est la comtesse de Thon.

Florestan bondit sur son siège.

— Vous l'avez reconnue !... Et vous prétendez néanmoins...

— Pardieu !

Un éclair brilla dans les yeux de Morlac pour s'éteindre aussitôt. Il cacha entre ses mains son visage pâle.

— Tenez dit-il, caissons d'autre chose.

— Non, de par tous les diables ! exclama Bois-Bourdon dans un accès d'impatience burlesque. Vous avez parlé de mourir, et je ne veux pas, moi, que vous mouriez pour une péronnelle.

Et il se mit à marcher par la chambre avec agitation.

— D'autant plus, reprit-il après un silence, d'autant plus que vous la posséderez quand vous voudrez.

Florestan leva la tête et regarda son hôte comme un individu frappé de démence.

— J'ai dit : quand vous voudrez, accentua celui-ci, c'est-à-dire demain, dans huit jours ou dans un mois, à votre bon plaisir.

M. de Morlac eut un sourire amer.

— Bon ! fit-il, aimez-vous, marquis, rien

de moi, narguez ma folie, vous avez raison...

— Mais je vous parle sérieusement, vicomte.

— Allons donc !

— Si fait, morbleu ! faut-il que je vous le jure sur mon âme et sur mon honneur ?

— Cependant, murmura le vicomte, vous n'êtes pas homme à me conseiller...

— Quoi ?

— Que sais-je !... un acte de violence... ou de brutalité.

— Et donc ! A quoi bon la violence, puisqu'il ne tient qu'à vous de sentir ses bras vous étreindre, ses longues papilles frémir sous vos baisers, ses lèvres accourir d'elles-mêmes au devant de vos vœux...

— Bois-Bourdon !... interrompit Florestan qui frissonna de tout son corps.

Le marquis, en souriant, revint s'asseoir auprès du jeune gentilhomme ; puis, s'accouant sur la nappes :

— Ah ça ! continua-t-il, ça ne va pas à donc jamais dit que vous ressemblez trait pour trait au comte de Thun ?

M. de Morlac eut un soubresaut convulsif ; son œil, démesurément agrandi, s'arrêta effaré sur le sourire cynique de Bois-Bourdon.

— En vérité, continua le marquis, si l'on rasant cette barbe blonde, la comtesse éléméme et serait trouquée...

Florestan était blanc comme un suaire.

— Oh ! prononça-t-il d'une voix qui sifflait entre ses dents serrées, je n'ose vous comprendre !

— Vous me comprenez à merveille, au contraire...

Et le marquis se renversa sur sa chaise en sifflant un air de chasse.

Le vicomte passa sa main sur son front baigné de sueur.

— Voilà une idée infernale, légéva-t-il. Heureusement, elle est impossible à réaliser.

— Bah ! impossible... Voulez-vous me laisser faire ? je me charge de tout.

— Mais moi, tenez mon cher marquis, je n'ai

même pas la force de vous exprimer ma reconnaissance !

Le vénérable Bois-Bourdon, très-ému en apparence, fit semblant d'essuyer une larme.

— Est-ce à dire que vous me refusez ? demanda-t-il.

— Ami, soupira Florestan, le mal dont je souffre est incurable. Il n'est pas en votre pouvoir, il n'est au pouvoir de personne ici-bas de m'en guérir.

La figure de Bois-Bourdon se fit douce et recueillie. Quoiqu'on, cependant, aurait pu lui arracher son masque débonnaire aurait reculé d'épouvante.

— Ainsi, murmura-t-il, votre découragement ne provient pas des causes que j'ai supposées ?

— Non, mon ami. Ce ne sont pas, croyez-le, les difficultés vulgaires qui m'abattent. Je suis pauvre, je suis obscur... Qu'importe ! vous me mépriserez si je me plaignais au lieu de lutter... Et pourtant... pourtant il n'y a plus en moi ni ambition, ni énergie, ni volonté... Je deviens lâche, Bois-Bourdon... ou plutôt, non, je deviens fou !

Alors, sans désigner autrement la comtesse, M. de Morlac la dépeignit en paroles de flammes et raconta le court roman de ses amours.

Le marquis respira bruyamment.

— Quoi ! c'est là ce mystère effroyable ! s'écria-t-il en reprenant sa gaité. Une femme... Une amoureuse !... Par la sangle, vous m'avez fait peur. J'ai cru un instant qu'il s'agissait de choses sérieuses.

Et il vida son verre.

— Une amoureuse ! répéta le vicomte amèrement. Vous ne m'avez pas compris, Bois-Bourdon... Il faut que cette femme soit à moi ou que je meure...

— Elle sera toute à vous, sarpeju ! et vous ne mourrez pas !

— Elle est placée si haut ! murmura Flo-

restan.

Le marquis haussa les épaules.

— Quel âge avez-vous, vicomte ?

— Trente ans.

— Mes compliments ! Vous avez conservé tard vos illusions juvéniles. Ah ! ça ! bachelier naïf que vous êtes, est-ce qu'il y a des distances en amour ? N'êtes-vous pas jeune, vir, spirituel, bien tourné ? Qu'est-ce qu'une reine exigerait de plus ?

— Mais elle adore son mari !...

— Toutes les femmes adorent leur mari, jusqu'au moment où elles en adorent un autre.

— Ah ! s'écria le vicomte indigné, si j'avais disais son nom...

— Inutile. Je l'ai reconnu à votre description enthousiaste. C'est la comtesse de Thon.

Florestan bondit sur son siège.

— Vous l'avez reconnue !... Et vous prétendez néanmoins...

— Pardieu !

Un éclair brilla dans les yeux de Morlac pour s'éteindre aussitôt. Il cacha entre ses mains son visage pâle.

— Tenez dit-il, caissons d'autre chose.



conversations particulières, n'étaient ils... M. Limbourg aurait vu avec plaisir...

Si nous continuons à reculer devant le flot... Messieurs de l'hôtel de ville, rappelez-vous...

comprendre, chacun des employés devant... Lundi, à 8 heures et demie du soir, un ouvrier...

que les personnes présentes aient pu lui prêter secours... LA POLITIQUE POSITIVE

ferme encore l'annonce des jours et de l'heure des réunions de la Société... Bulletin commercial

L'Italien ouvert à 67 90 trouve vers la fin un gros vendeur qui offre à 67 80... BOURSE DE LYON

CHRONIQUE RÉGIONALE LYON ET LE RHONE Cercle et syndicat des ouvriers menuisiers...

Hier, à six heures et demi du matin, M. Celery (François), arrivait en toute hâte de Saint-Etienne...

Pendant quarante-huit heures, dimanche et lundi, il n'a cessé de pleuvoir dans les montagnes du Lyonnais...

Après avoir sondé infructueusement la rivière pendant deux jours, le corps de dimanche soir, à cinq heures, dans une excavation de la rive...

ARDÈCHE — Un déplorable accident est arrivé ces jours derniers à Saint-Maurice-d'Ibie... ESPAGNE

ITALIE Rome, 18. La Congrégation de l'index a publié un décret mentionnant 21 ouvrages prohibés... ANGLETERRE

les Monténégrins et a promis de punir sévèrement les coupables.

Ce télégramme produit une impression satisfaisante.

Des avis de Rome disent que le gouvernement italien est sur le point de traiter avec M. Thiers pour arranger l'affaire du Laurium, en demandant à la Russie d'agir comme médiatrice ou arbitre.

ESPAGNE

Madrid, 15 octobre.

Un attaque par mer et par terre contre les Insurgés du Ferrol, devait commencer aujourd'hui à quatre heures.

Au Congrès, l'adresse est adoptée par 205 contre 68.

FAITS DIVERS

Avant-hier matin, le quartier de la Belle-Mai, à Marseille, a été le théâtre de quelques scènes de désordre qui ont nécessité l'intervention de la police.

Une trentaine d'ouvrières de la fabrique d'allumettes de M. Meiffren, qui fait, dit-on, partie des adjudicataires de l'exploitation du monopole des allumettes chimiques, se sont portés devant la fabrique de M. Caussemille et ont eu devoir faire du bruit et se permettre des propos railleurs sur le compte de ce dernier et de son personnel.

Les ouvrières de M. Caussemille ont pris feu aussitôt et sont sorties en foule de la fabrique.

Une querelle des plus violentes s'est engagée et n'a pas tardé malheureusement à dégénérer en rixe.

Les ouvrières de M. Caussemille sont tombées sur celles de M. Meiffren et les ont chargées si vigoureusement que ces dernières ont dû se réfugier et se barricader dans une armoire du voisinage.

Les ouvrières de M. Caussemille faisaient déjà le siège de cette maison, lorsque la police est intervenue et a dû faire quelques arrestations.

Le calme s'est rétabli comme par enchantement parmi les combattantes qui se sont empressées de retourner à leur travail.

En somme, il y a eu plus de bruit que de mal. On nous rapporte cependant que l'au-

bergiste, en voulant repousser les assaillantes, a été grièvement blessé à la tête d'un coup de pierre.

D'après les renseignements que nous avons pris, ces faits se rattacheront à l'adjudication de la fabrication des allumettes chimiques. Inutile d'ajouter que M. Meiffren est complètement étranger à cette scène regrettable et ne doit être nullement rendu responsable des actes de ses ouvrières.

(Simpaphore.)

On nous écrit de Laon : « La semaine dernière, un mariage devait être célébré à Bièvre, petite commune du canton de Laon. On s'informa près du curé du prix de ses bénédictions : « Mariez-vous à 9 heures, dit-il; je vous demandai 35 fr. » L'heure paraissant trop matinale aux conjoints, ils demandèrent que la messe ne fût chantée qu'à dix heures. « Si vous choisissez vos heures, répondit le curé, je choisirai mes prix; ce sera 65 fr. »

« Comme on le voit, elles sont chères les heures du curé de Bièvre; aussi les fiancés se contentèrent d'un mariage civil. Ne firaient-ils pas bien ? »

THÉÂTRES

Mercredi, 16 octobre 1873

Grand-Théâtre  
Faust, opéra-comique en cinq actes et douze tableaux.

Théâtre du Gymnase (quai St-Antoine, 30)  
Les Cloches de soir, comédie en 1 acte par MM. Emile et E. Tournier.

Miss Milton, comédie en 3 actes.  
Les Avocats, comédie-vaudeville en 3 actes.

On commencera à 7 h. 1/2  
Demain jeudi, 17 octobre  
19e représentation de Mlle DEJAZET

Théâtre des Nouveautés  
Les Daisers d'alentour, comédie en 1 acte.  
La Timballe d'argent, opéra bouffe en 3 actes.

On commencera à 8 heures  
Palais de l'Alcazar. — Cirque CIOTTI  
Tous les soirs représentation

Condition des Soies de Lyon

du 15 OCTOBRE 1873.

Table with columns: NOMBRE, SORTES, POIDS, and various categories of silk (Organsin, Trames, Diverses, etc.)

CONDITION PUBLIQUE DES SOIES D'ALGER

Bulletin du 15 Octobre 1873.

Table with columns: NOMBRE, SORTES, POIDS, and categories of silk (Organsin, Trames, Balots pesés, etc.)

ANNONCES LÉGALES, JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

AVIS

Par décret du 28 décembre 1870, provisoirement et jusqu'à ce qu'il en ait été autrement décidé, les annonces judiciaires et légales...

A VENDRE

Une créance, avec hypothèque sur les biens du père, s'élevant à la somme de 2,932 fr. 60 c., sur M. Séraphin Maillet-Guy fils, demeurant à Oullins, ancien zouave pontifical.

HYGIÈNE & SANTÉ

PILULES DE FAMILLE  
contre les Constipations opiniâtres, Migraines, Maux d'estomac, de reins, Irritations d'intestins, Congestions cérébrales, etc.

BRULURES

Médaille d'argent à l'Exposition internationale du Havre  
L'huile JOSEPH  
Spécifique contre les BRULURES.

MALADIES

Dartres, Scrofules, Abcès, Pustules, Taches à la peau, Taie, Ulcères, Douleurs, Maux de poitrine et d'estomac.

SAVON LA LUNE

Usine à vapeur  
A MARSEILLE  
F. SCHMIDLIN, seul Concessionnaire  
12, quai de l'Hôpital, 12, LYON.

POUDRES & PASTILLES Américaines

du Dr PATERSON (de New-York)  
RÉPUTATION universelle pour la promptitude guérison des maux d'estomac, manque d'appétit, gastrites, digestions laborieuses, dyspepsie, etc.

JEUX DE CROQUÉ

Livrés en caisse complète contenant : huit boules, huit arseaux, deux piquets de départ, les étiquettes et la règle.

AVEZ-VOUS BESOIN D'ARGENT

ALLEZ AU COMPTOIR GÉNÉRAL D'ACHAT  
9, Rue de la Préfecture, à l'entrecroisement de la rue de la République.

TOUTES LES MALADIES DE POITRINE SONT GUÉRISSEBLES  
par l'emploi de la FARINE MEXICAINE

BOUGIE DE L'ÉTOILE  
Exiger le mot Étoile sur chaque bougie (307)

LYON : chez MM. FALEK, pharmacien, 115, quai Pierre-Saizet.

EXTRNAT DE JEUNES FILLES  
MADAME ROGERIE  
Rue Montesquieu, 91, au premier  
PRIX MODÉRÉ

CHIMISTE  
S'adresser à M. TOUSSAINT  
Pharmacie de 1re classe  
Rue Pizay, 12, 4er étage

POUDRES & PASTILLES Américaines  
du Dr PATERSON (de New-York)

SAVON LA LUNE  
F. SCHMIDLIN, seul Concessionnaire  
12, quai de l'Hôpital, 12, LYON.

JEUX DE CROQUÉ  
Livrés en caisse complète contenant : huit boules, huit arseaux, deux piquets de départ, les étiquettes et la règle.

AVEZ-VOUS BESOIN D'ARGENT  
ALLEZ AU COMPTOIR GÉNÉRAL D'ACHAT  
9, Rue de la Préfecture, à l'entrecroisement de la rue de la République.

ARTICLES DE CHAUFFAGE  
Fourneaux de cuisine, Tôle et Fonte.  
Cuisinières en fonte de toutes dimensions.  
Poêles en fonte, Poêles en faïence.  
Cheminées en marbre.  
Cheminées en fonte, ordinaires et émaillées.  
Cheminées parisiennes, foyer mobiles.  
Colorifères en fonte, ordinaires et émaillées.  
Calorifères en tôle et Chaudières-Asstettes, Grilles de cheminées.  
Chaufferettes en fonte et en bois.  
Seaux à charbon, ordinaires et riches.  
Galeries de cheminée et Eventails en bronze.  
Garnitures, Soufflets et Balais d'âtre.  
Garde-Feu, Pelles et Pinochettes.  
APPAREILS DE CHAUFFAGE EN TOUS GENRES, GARNITURES DE FOYERS, ETC., ETC.

Articles réunies des Articles de Ménage, CHAUFFAGE, LITERIE, TAPIS, etc.  
A LA MÉNAGÈRE  
Vaste Établissement, 20, boulevard et Palais Bonne-Nouvelle, à Paris.  
ENTRÉE LIBRE  
PRIX FIXE MARQUÉ  
ENVOI FRANCO DU CATALOGUE  
Expéditions en France et à l'Étranger, au compte de l'acheteur. — (En France contre remboursement.)

ARTICLES DE MÉNAGE  
Meubles et Ustensiles de cuisine.  
Fontaines à Filtre et Porte-Bouteilles en la Tournebroches avec Cuisinière et Coquille.  
Broserie fine et ordinaire, Balais, Plumeaux et Éponges.  
Vannerie et Boissellerie.  
Meubles et Ameublements, Literie et Tapis.  
Chaises, Fauteuils et Canapés.  
Petit bronze, Flambeaux, Candélabres.  
Pendules et Glaces.  
Suspensions de salle à manger.  
Lampes, Lanternes, Lustres.  
Porcelaines et Cristaux.  
Orfèvrerie, Rucloz et Plaqué.  
Coutellerie, Services de table.  
BATTERIE DE CUISINE, QUINCAILLERIE, BAIGNOIRS ET APPAREILS HYDROTHERAPIQUES, ETC., ETC.

BOURSE DE PARIS — Mardi 15 Octobre 1873 de midi 1/2 à 3 heures.  
Table with columns: RENTES ET ACTIONS, OBLIGATIONS, VALEURS AU COMPTANT, FONDS ÉTRANGERS, PRIMES ET REPORTS.

BOURSE DE LYON — Mercredi 16 Octobre (de 11 heures à midi 1/2)  
Table with columns: FONDS D'ÉTAT FRANÇAIS, COMPTANT, LIQUIDATION, OBLIGATIONS, FONDS ÉTRANGERS, VALEURS DIVERSES.